



## Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006  
Varia

---

### Stéphane Van Damme, *Le temple de la sagesse. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, xviie-xviii siècles)*

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Civilisations et Société » (119), 2005, 514 p.

Willem Frijhoff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3638>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006  
Pagination : 147-299  
ISBN : 2-7132-2092-0  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Willem Frijhoff, « Stéphane Van Damme, *Le temple de la sagesse. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, xviie-xviii siècles)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-86, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3638>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Stéphane Van Damme, *Le temple de la sagesse. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, xviie-xviii siècles)*

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Civilisations et Société » (119), 2005, 514 p.

Willem Frijhoff

---

- 1 Le titre de ce livre, issu d'une thèse de doctorat sous la direction de Daniel Roche, suggère plus, ou autre chose, que ce que le lecteur y trouvera. Il s'agit, en fait, d'une étude triple sur l'action culturelle des jésuites dans la ville moderne, illustrée par le cas de Lyon. Et si les savoirs, l'écriture et la sociabilité mentionnés dans le sous-titre constituent bien les trois pôles de la démonstration, ils concernent, avant tout, les pratiques de la Compagnie de Jésus elle-même. En fait, la thèse principale de l'auteur réside ailleurs, à savoir dans une nouvelle représentation de la ville à l'époque moderne comme lieu de pratiques culturelles, investi en l'occurrence par les membres de la Compagnie. Arrivés assez tardivement dans le paysage urbain moderne, ils s'empressent de s'affirmer comme les experts par excellence de la culture et de la communication dans l'espace urbain, capables de former les bourgeois à la nouvelle culture urbaine et d'entretenir ces réseaux de savants sur lesquels la ville moderne construit sa réputation à l'extérieur tout en y puisant pour enrichir sa vie collective interne.
- 2 Dans sa première partie, l'auteur se concentre sur la Compagnie elle-même en tant que « communauté de gens de lettres et de piété ». Il analyse, d'abord, les pratiques d'écriture au sein même de la Compagnie : la fonction de *scriptor*, les auteurs jésuites, les différentes formes de dévouement de la Compagnie à la parole écrite ou littéraire. L'analyse, toujours documentée avec précision, va d'ailleurs bien au-delà de la simple collecte des données. Elle fait intervenir les rapports entre l'institutionnel et le personnel, le public et le privé, la communauté et le moi, pour arriver à des questions fondamentales sur l'identité de l'auteur moderne et l'*ethos* communautaire. Ensuite, l'auteur élargit le cercle de ses

préoccupations en s'interrogeant sur le rôle des jésuites dans la production de culture externe à l'ordre, par le mécénat (les dédicaces) et la censure, pour aboutir dans un troisième chapitre aux relations entre l'imprimerie, le travail littéraire et l'influence propre des jésuites dans différents secteurs de la vie urbaine (la généalogie, la médecine, la morale, la philosophie, par exemple). Les limites de leur action sont scrutées à la lumière des dénonciations dont les jésuites ont été victimes. La deuxième partie du livre examine le rôle plus formel des jésuites dans la société lyonnaise en tant que gérants du collège de la Trinité. Partant de la notion de « théatocratie jésuite », S. Van Damme met l'accent sur l'interpénétration des trois registres culturels sur lesquels s'appuie la Compagnie – l'oral, le voir et le lire – et sur la puissance de la représentation dans la culture politique. L'analyse d'un rituel urbain, du théâtre jésuite, du rôle des images et des discours lui permet de représenter la communication entre la Compagnie et la ville dans la notion de « ville-texte », objet d'écriture (épigraphie), d'emblématisation et d'autres pratiques culturelles. Logiquement, le chapitre suivant propose une analyse globale, mais toujours très fine, des « politiques jésuites de la lecture », faisant intervenir les différents usages de la lecture, le rôle du livre jésuite à Lyon, la sociologie des lecteurs et des bibliothèques, les formes d'appropriation textuelle enfin.

- 3 La dernière partie ouvre la fenêtre, un peu plus encore, sur le monde savant en examinant successivement le rôle des jésuites lyonnais dans la communication savante de la République des Lettres et l'institutionnalisation progressive de la vie culturelle lyonnaise par le rôle accru du collège et de ses enseignants dans les pratiques savantes, aboutissant à la sociabilité des collèges, des congrégations et des académies. Cette troisième partie est moins convaincante que les deux premières, peut-être parce qu'elle est, finalement, moins neuve et quitte l'analyse serrée du tissu social et culturel urbain pour dériver vers des analyses plus globales. L'auteur a dû être conscient de ce déficit : dans sa conclusion, par ailleurs fort brève, il souligne que « l'action de l'ordre apparaît fragmentée et peu unifiée dans l'espace et le temps », tout en affirmant « la réussite à long terme de la stratégie de formation des élites locales ». La conclusion reste donc ouverte sur d'autres questions, comme l'était d'ailleurs cette enquête elle-même. Cet esprit d'ouverture, qui apparaît plutôt comme une stratégie de recherche consciente de l'auteur, ne saurait bien évidemment lui être reproché. Il n'a pas voulu créer une image unitaire, finale et, en quelque sorte, close que ses analyses ne justifiaient pas. Il n'en demeure pas moins qu'arrivé à la fin de la conclusion le lecteur reste un peu sur sa faim : le paysage urbain est déployé devant lui, les pratiques culturelles sont démontées, les jésuites sont passés par le moule des analyses sociopolitiques et socioculturelles mais il manque le souffle final, le coup de brosse qui achève le tableau, ne serait-ce qu'en tentative. Enfin, malgré sa richesse stimulante, ce livre pêche, parfois, par une sophistication un peu complaisante dans l'écriture et aurait gagné à être revu par un rédacteur sévère. Fortement inspiré par les approches de Michel de Certeau, il en a repris une certaine opacité de langage. Tel quel il risque, à tort, de passer à côté de l'audience internationale plus large qu'il mérite.